

IRAK : La sensibilisation aux risques profite aux communautés

ANGOLA: Voir la grande image

BURUNDI: La 20 000 ième grenade détruite dans le cadre des efforts visant à réduire la violence armée

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : Réponse d'urgence à l'aéroport de Mbandaka

RDP DU LAOS : Victoria Wood rend visite à MAG

LIBAN : « Mieux que tout l'or du monde »

ÉTAT DU « PUNTLAND » EN SOMALIE: Déminage et messages de sécurité sauvent des vies

SRI LANKA: Restaurer les conditions de subsistance

SOUDAN: Liberté et développement
Sauveteurs certifiés



Page

- 3 BURUNDI: La 20 000ième grenade détruite dans le cadre des efforts visant à réduire la violence armée**
Un cap important a été franchi dans les efforts déployés par le gouvernement burundais afin de réduire les risques posés par les armes légères et de petit calibre.
- 6 IRAK : La sensibilisation aux risques profite aux communautés**
Agir en partenariat avec les organisations non gouvernementales présentes à Diyala et à Kirkuk pour aider à minimiser le risque de décès et de blessures accidentels occasionnés par les armes à feu et autres types d'armes.
- 8 ANGOLA: Voir la grande image**
Un moyen innovant pour renforcer les messages de sécurité consiste à aider les enfants de Moxico à se protéger contre les dangers posés par les mines et les munitions non explosées.
- 10 SRI LANKA: Restaurer les conditions de subsistance**
MAG s'emploie à éliminer les obstacles majeurs afin de permettre aux milliers de personnes déplacées par le conflit et vivant dans des camps provisoires de revenir, saines et sauvées.
- 12 RDP DU LAOS : Victoria Wood rend visite à MAG**
L'écrivaine et comédienne Victoria Wood a passé une semaine à se pencher sur les effets que peuvent avoir les munitions non explosées dans le pays le plus bombardé au monde, et aux efforts qui sont en train d'être déployés pour réduire la menace.
- 14 LIBAN : « Mieux que tout l'or du monde »**
Une habitante du Sud-Liban parle des effets provoqués par l'élimination par MAG des sous-munitions non explosées plantées pendant le conflit de 2006 entre le Hezbollah et Israël.
- 16 ÉTAT DU « PUNTLAND » EN SOMALIE: Le déminage et les messages de sécurité sauve des vies**
« Je suis si heureux aujourd'hui que je ne m'inquiéterai plus du danger que cela représente pour les enfants » - Hawo Khalif, dont la maison était à quelques mètres d'une réserve de mortiers de phosphore blanc..
- 18 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : Réponse d'urgence à l'aéroport de Mbandaka**
Lorsque l'équipe de MAG s'est rendue compte que des munitions non explosées jonchaient la zone entourant l'aéroport de Mbandaka suite à une attaque de rebelles, elle a immédiatement réagi afin de réduire le risque d'une nouvelle effusion de sang.
- 20 SOUDAN: Liberté et développement**
Les habitants de Girgir El Nogta dans le nord du Soudan ont suffisamment souffert pendant la guerre civile et sont restés affligés par l'héritage du conflit pendant leur époque pacifique retrouvée.
- 22 SOUDAN: Sauveteurs certifiés**
Quinze Soudanais travaillant pour le compte des organisations partenaires et de MAG, ainsi que trois membres expatriés du personnel de MAG, ont reçu une qualification de niveau 3 sanctionnant leur formation en neutralisation et destruction des explosifs.

Photo de couverture : Les élèves des écoles primaires de Diyala en Irak pendant une session de sensibilisation aux risques posés par les armes légères et de petit calibre. [Sean Sutton / MAG]

MAG est une organisation humanitaire qui élimine des restes de guerre au profit de communautés entières dans le monde entier. MAG est co-lauréat du prix Nobel de la paix 1997.

MAG, 68 Sackville Street, Manchester, M1 3NJ, United Kingdom

Tel: +44 (0)161 236 4311

Email: info@maginternational.org

Fax: +44 (0)161 236 6244

www.maginternational.org/fr



BURUNDI: La 20 000^{ème} grenade détruite dans le cadre des efforts visant à réduire la violence armée

MAG a franchi un autre cap important au Burundi en juillet 2010 avec la destruction de la 20 000^{ème} grenade à main depuis le soutien que l'organisation apporte au gouvernement burundais dans la réduction des risques posés par les armes légères et de petit calibre (ALPC).

Il s'agit ici d'une réalisation notable dans les efforts visant à réduire la violence armée à l'intérieur du pays. La guerre civile du Burundi qui a duré douze ans a laissé le pays dans un état de sous-développement et d'insécurité. L'un des héritages du conflit reste l'ampleur du phénomène d'ALPC qui continue de compromettre la sécurité d'une grande partie de la population civile et d'entraver son développement.

En 2007, on estimait à près de 100 000 le nombre de ménages détenteurs d'au moins une arme¹. La campagne de désarmement civile revitalisée de la fin des années 2009 a permis de récupérer un certain nombre d'ALPC auprès des populations. Cependant, la criminalité se poursuit sans relâche, preuve que les ALPC restent encore largement disponibles. Grenades à main – faciles à cacher, simples à utiliser et à discerner – sont parfois les armes de choix pour les criminels et tous ceux dont l'objectif est de perturber la paix. En 2008, 22% d'actes de violence armée enregistrés par le PNUD dans le pays avaient été perpétrés par des grenades².

La plupart des 20 000 grenades détruites par MAG et l'État du Burundi depuis janvier 2008

faisaient partie des stocks de la Police Nationale du Burundi (PNB) ou avaient été saisies par la PNB. Elles avaient été récupérées par l'équipe mobile MAG-PNB au cours d'un projet global portant sur la sécurité physique et la gestion des stocks d'armes légères qui inclut l'enlèvement et la destruction des ALPC obsolètes ou des armes légères en excédent³.

L'objectif principal de ce projet consiste à limiter la fuite des ALPC détenues par l'État et susceptibles d'alimenter le marché noir d'armes, l'instabilité et la violence armée.

Plus de 500 grenades à main constituaient l'essentiel des munitions obsolètes détruites par l'armée burundaise, la Force de Défense Nationale (FDN), le reste ayant été remis par les populations à la Commission de Désarmement Civil et de Lutte Contre la Prolifération des ALPC pendant

Page précédente : Célébration d'une étape importante de la campagne de destruction des grenades.

Ci-dessous : Différents types de grenades mal stockées et découvertes dans un commissariat de police.

Certaines de ces grenades se trouvent dans un état très déplorable et peuvent par conséquent être très dangereuses.

Ci-dessous, à droite : Un membre de l'équipe mobile de défense civile de MAG jette des grenades dans une fosse de démolition.

[Photos: MAG Burundi]

la campagne de désarmement d'octobre 2009 à laquelle MAG a prêté son soutien technique.

Les grenades à main sont fréquemment utilisées par des bandits, qui les font exploser avant de quitter les lieux du crime, lors des litiges locaux, et parfois même, pendant les problèmes fonciers.

Tout récemment encore, elles ont été utilisées à grande échelle pour perturber le processus électoral: pendant les semaines qui ont précédé les élections présidentielles de juin en effet, le nombre de grenades jetées par semaine s'élevait à 50 en moyenne⁴, et ces actes étaient parfois posés avec des objectifs politiquement motivés. Les grenades étaient également jetées sur la place publique, dans l'optique de décourager les électeurs à se rendre aux urnes.

Une autre conséquence de la grande disponibilité des grenades est que les accidents se produisent régulièrement. Malheureusement, il n'est pas rare que les enfants trouvent des grenades abandonnées ou perdues et s'en servent pour jouer, non conscients des risques qu'elles posent.

En dépit des efforts et de l'engagement du gouvernement burundais en vue de désarmer les civiles, les récents événements ont révélé que les grenades à main restent largement répandues au sein de la population.



Les projets initiés par MAG au Burundi oeuvrent en faveur de la limitation de l'écoulement des ALPC sur le marché noir en aidant le gouvernement à sécuriser ses stocks d'ALPC et en veillant à ce que les grenades saisies ou récupérées auprès des populations soient effectivement détruites et ne se retrouvent plus entre de mauvaises mains.

Notes:

¹ Les armes légères au Burundi :après la paix, le défi du désarmement civil, désarmement de la population civile en temps de paix, une étude du Small Arms Survey et de La Ligue Iteka avec le soutien du PNUD-Burundi et d'Oxfam-NOVIB, Stéphanie Pézard et Nicolas Florquin, Août 2007.

² SAS–Rapport de la ligue Iteka, Pézard et de Tessieres, 2009.

³ Conformément l'article 8 du Protocole de Nairobi pour la prévention, le contrôle et la réduction des armes légères dans la région des Grands Lacs et la corne de l'Afrique.

⁴ Chiffre en vigueur du 11 au 27 juin 2010, Missions d'observation électorale de l'UE – Burundi 2010.

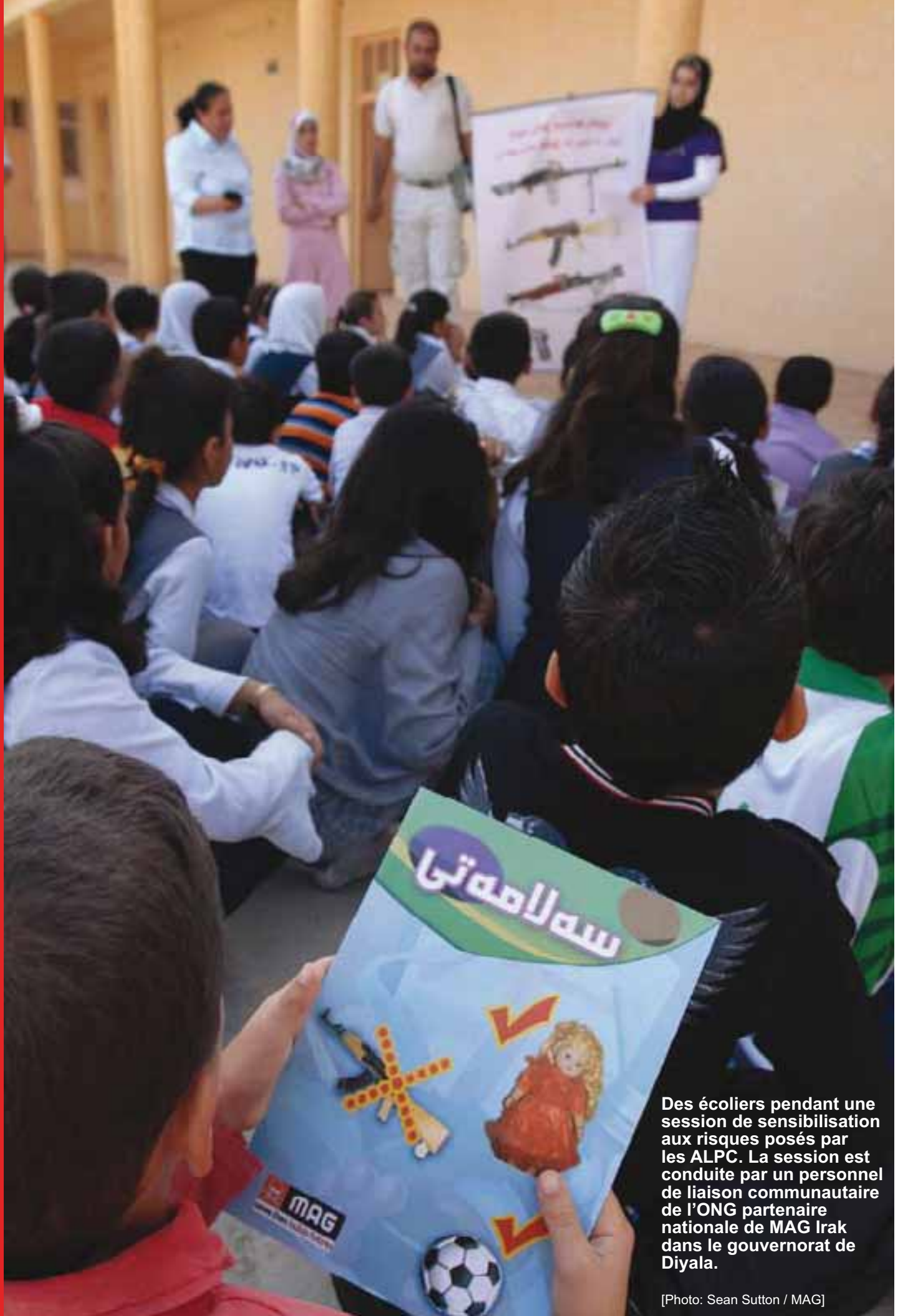
Réduction de la violence armée

Les opérations d'envergure mondiale menées par MAG réduisent les effets dévastateurs de la violence armée et des restes de conflits.

À travers son éventail d'activités, dont la gestion et la destruction des armes conventionnelles, le déminage humanitaire et la neutralisation des explosifs, MAG élimine les obstacles mortels à la reconstruction, à la paix et à la sécurité dans quelques unes des communautés les plus pauvres au monde.

La destruction des ALPC obsolètes, saisies, en excédent et remises par MAG au Burundi est appuyée par Belgian Ministry of Foreign Affairs, Dutch Ministry of Foreign Affairs, Swiss Federal Department for Foreign Affairs and United Nations Development Programme.





Des écoliers pendant une session de sensibilisation aux risques posés par les ALPC. La session est conduite par un personnel de liaison communautaire de l'ONG partenaire nationale de MAG Irak dans le gouvernorat de Diyala.

[Photo: Sean Sutton / MAG]

IRAK : La sensibilisation aux risques profite aux communautés

« **Le fils de mon voisin, Imad, faisait paître les animaux lorsqu'il découvrit deux balles de mitrailleuse et commença à les utiliser comme jouets. Les balles étaient réelles et explosèrent.** »

– **M. Zaydan Ali, chef du village Ali Saa'don**

La présence d'armes légères et de petit calibre (ALPC) constitue une menace permanente pour les enfants en Irak. En 2008, le service provincial de la santé de Kirkuk a enregistré 313 cas de décès et 975 blessures provoqués par une fusillade accidentelle dans sa province seule, avec 63 et 122 cas supplémentaires de décès et de blessures respectivement, signalés au cours des neuf premiers mois de l'année 2009.

Ali Saa'don, un village situé à 16 kilomètres au nord-est de la ville de Diyala avait été vidé avant le conflit de 2003 entre les anciens militaires irakiens et les forces alliées, sa situation géographique proche de la région irakienne du Kurdistan l'obligeant à être sur la ligne de front des combats.

Après le conflit, lorsque les villageois ont commencé à retourner chez eux, les armes et balles laissées dans les environs ont commencé à poser un certain nombre de menaces parfois inconnues. « Nos enfants et la plupart de leurs parents n'étaient pas conscients des risques posés par ces armes », affirme M. Zaydan, un chef de village. « Les notables du villages et moi-même nous sommes efforcés de prévenir nos sujets contre d'éventuels risques, mais n'avons malheureusement pas réussi à être convaincants. »

M. Zaydan a raconté l'histoire – tristement célèbre, du jeune fils d'un voisin qui avait été blessé suite à une explosion de balles de mitrailleuse: « Imad faisait paître les animaux lorsqu'il découvrit tout à coup deux balles tirées par une Doshka [mitrailleuse russe PK] et commença à s'en servir pour jouer. Les balles étaient réelles et explosèrent : Imad y perdit ses doigts, et ne pouvait plus aller à l'école ».

En mai 2010, une équipe du personnel de liaison communautaire de l'ONG partenaire nationale de MAG Irak, financée par l'UNICEF, s'est déployée à Ali Saa'don pour une session de sensibilisation aux risques posés par les ALPC. Ces sessions vitales aident à minimiser le risque de décès et de

blessures accidentels occasionnés par les armes à feu et autres types d'armes, en encourageant les enfants à faire attention lorsqu'ils rencontrent les ALPC et en assurant la promotion du stockage en toute sécurité des articles dangereux pour les chefs de familles.

« Nous sommes reconnaissants envers MAG et ses partenaires pour avoir enseigné à tous les risques posés par ces armes », déclare Mme Bothaina Ahmed, la mère d'Imad.

« Les leçons ont été apprises et les informations reçues nous ont permises, ainsi qu'à nos enfants, de connaître les risques graves posés par ces objets dangereux. »

MAG Irak et les ONG locales: des partenariats efficaces

- **Plus de 12 000 personnes ont été sensibilisées aux risques posés par les armes légères et de petit calibre (ALPC)**
- **Trente membres du personnel d'origine irakienne et des animateurs de jeunesse travaillant pour les ONG nationales ont été formés par rapport à la sensibilisation des risques posés par l'ALPC**
- **Plus de 200 instituteurs de l'enseignement primaire et plus de 90 leaders communautaires des gouvernorats de Kirkuk et de Diyala ont été formés par rapport à la sensibilisation aux risques posés par les ALPC**
- **Plus de 130 sessions directes relatives à la sensibilisation des risques posés par les ALPC ont été menées dans les gouvernorats de Kirkuk et de Diyala**
- **Des groupes d'écoliers, d'instituteurs, de chefs de village, de chefs religieux et de jeunes pasteurs ont été sensibilisés aux risques posés par les ALPC**
- **Plus de 8 300 supports enseignant les risques posés par les ALPC ont été distribués aux communautés locales**

MAG est entrée en partenariat avec deux ONG locales, Al Ghad à Kirkuk et Work for Peace à Diyala, de novembre 2009 à juin 2010

Au moment où nous mettons sous presse, MAG tient à remercier les donateurs suivants pour leur aide pendant nos opérations en Irak : German Federal Ministry of Foreign Affairs; Irish Aid; Marshall Legacy Institute; Ministry of Foreign Affairs, Government of the Netherlands; Office of Weapons Removal and Abatement, US Department of State; Sida (Swedish International Development Cooperation Agency); Stichting Vluchteling; UNICEF.

ANGOLA: Voir la grande image

Un moyen innovant pour renforcer les messages de sécurité consiste à aider les enfants de la province de Moxico à se protéger contre les dangers posés par les mines et les munitions non explosées.

Un moyen innovant pour renforcer les messages de sécurité consiste à aider les enfants de la province de Moxico à se protéger contre les dangers posés par les mines et les munitions non explosées.

Un concours de dessin dans une école bâtie sur un terrain déminé par MAG a permis de trouver un nouveau moyen d'enseigner aux enfants vivant dans la province la plus contaminée d'Angola comment éviter le risque de décès et de blessures causés par les mines et les restes explosifs de guerre.

En 2004, l'école primaire de Lumeji Pinto est restée fermée, et la zone – proche de la rivière Lumeji et un pont stratégique – toujours bloquée par les mines posées par les FAPLAS (Forces Armées Pour la Libération de l'Angola), le FAA (l'armée angolaise) et l'UNITA (l'Union nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola) à différentes périodes pendant les 27 ans de guerre civile qu'a traversé le pays et qui s'est achevé en 2002.

MAG a déminé une surface de 95 000m² à l'intérieur et aux environs de l'école primaire, à Lumeji Pinto et Lumeji Canjamba. Cette opération

lui a permis d'enlever 12 mines antipersonnelles, cinq mines antichars et 15 munitions non explosées (UXO) du site de l'établissement scolaire. Une fois le terrain restitué à la communauté, l'école a pu être réhabilitée. Elle fonctionne aujourd'hui grâce à trois instituteurs qui enseignent environ 120 élèves. Oxfam a installé un point d'eau dans la zone déminée, ce qui fait que les enfants peuvent désormais boire de l'eau potable – un exemple de la façon dont le travail de MAG aide les organismes de développement à effectuer leur travail.

Même si des travaux de déminage ont été effectués dans les environs, le niveau de contamination est si élevé dans la province de Moxico que les mines et UXO continuent de se retrouver dans les zones environnantes. Pendant que l'équipe d'intervention rapide réagit face aux rapports faisant état de la présence d'engins dangereux, en abordant toutes les menaces en toute rapidité et sécurité, il est par ailleurs important que les équipes de liaison communautaire de MAG effectuent des visites régulières afin de sensibiliser les populations aux dangers des mines dans le cadre du MRE (sensibilisation aux dangers des mines).



Il est important que des messages de sécurité continuent à faire l'objet d'un renforcement permanent auprès des enfants, et de tous ceux qui arrivent nouvellement dans la zone, dans le but de les sensibiliser à leur tour sur le moyen de réduire les risques pour eux-mêmes et pour tous ceux qui les entourent, et comment signaler l'existence suspecte de mines/UXO à MAG ou aux autorités compétentes.

Les activités de MAG sur le plan de la sensibilisation aux dangers des mines varient considérablement en fonction du public cible (l'âge, le sexe, l'éducation, par exemple) ainsi que du contexte dans lequel celui-ci vit et travaille. Cette compétition récente consistait à amener les écoliers à dessiner des mines et des engins non explosés communément rencontrés dans la région, en s'inspirant de leurs expériences.

À gauche : Le premier concours de dessin organisé par MAG Angola a été abrité par l'école primaire de Lumeji Pinto en cette matinée radieuse et ensoleillée du mois de juillet 2010.

Ci-dessous : Un canon à fragmentation sans recul de 82mm qui avait été découvert à proximité de la route, à environ cinq minutes de marche de l'école.

[Photos: Sabrina Brett / MAG Angola]

Au moment où nous mettons sous presse, MAG tient à remercier les donateurs suivants pour leur aide pendant nos opérations en Angola : Dutch Ministry of Foreign Affairs; Office of Weapons Removal and Abatement, US Department of State; UKaid (Department for International Development); Unicorn Grocery.

Pendant la compétition, trois enfants ont montré à MAG ce qui à leur avis étaient considérés comme engins dangereux. Un garçon avait à peine commencé à cultiver la terre quand découvrit subitement ce qui apparut plus tard comme un mortier non explosé et une cartouche.

Tous les enfants avaient préalablement été sensibilisés aux dangers des mines par MAG, les membres de leurs familles respectives et les enseignants. Grâce à cette expérience, ils surent qu'ils ne devaient ni les toucher, ni essayer de les enlever. « Ça explosera et nous mourrons », se souviennent-ils.

Le jour suivant, un mortier de 60mm et un canon à fragmentation sans recul de 82mm avaient été enlevés par Mark Manning, Responsable technique des opérations de terrain à MAG Angola. Mark a récemment rejoint une nouvelle fois le programme, après avoir travaillé par le passé pour MAG Angola au sein de cette communauté. « Rentrer après presque 10 ans, ça fait vraiment plaisir de voir l'école ouverte, avec des enfants courant dans tous les sens et jouant en toute liberté. » déclare-t-il au sujet du changement intervenu pendant son absence.





Nesan dans la boutique qu'il tient depuis 15 ans, et qu'il a pu rouvrir après que MAG ait réouvert les terres du village à la communauté.

[Photo: Markandu Sinthujan / MAG Sri Lanka]

SRI LANKA: Restaurer les conditions de subsistance

MAG s'emploie à éliminer les obstacles majeurs afin de permettre aux milliers de personnes déplacées par le conflit et vivant dans des camps provisoires de revenir, saines et sauvées.

Mudiyappu Antony Iruthayanathan a regagné le village Sinnapandivirichchan à Madhu, dans le district de Mannar, le 5 juillet 2010 pour la première fois depuis trois ans.

À l'instar des centaines de milliers de Sri Lankais, Nesan, comme on l'appelle communément, s'est vu obligé de quitter sa maison à cause de la guerre civile qui sévissait dans son pays. Quittant en 2007 lorsque la guerre s'est installée dans le village, il s'est déplacé huit fois après cela, achevant son périple dans des camps pour personnes déplacées à l'intérieur du pays à Veerapuram et Arunachchalam.

Bien que la guerre civile soit terminée au Sri Lanka en mai 2009 et la sécurité restaurée, les populations ne pouvaient regagner leur domicile. Les affrontements dont Sinnapandivirichchan était le théâtre ont créé un effet de peur de mines et d'engins non explosés (UXO) – non sans bonne raison.

Les équipes d'étude de MAG ont visité la région et confirmé la présence de zones dangereuses. Les équipes de déminage ont alors travaillé d'arrache-pied pour enlever 1 260 mines antipersonnelles et 12 engins non explosés. Ce ne fut qu'après cet effort que les populations ont pu regagner leur domicile. Vers la fin du mois de juillet 2007, 67 familles étaient déjà rentrées au village.

Nesan a géré le même établissement commercial pendant 15 ans et avant d'être déguerpi, il cultivait du paddy sur un terrain d'environ six acres (2,4 hectares) qu'il louait, ce grâce à quoi il réussissait à produire 20 sacs de riz par acre qu'il vendait à 750 Rupees Sri Lankais l'unité. Ce revenu venait compléter les 62 000 LKR (environ 510\$) qu'il tirait chaque mois de la vente des produits de sa boutique.

À son retour, il se rendit compte que sa maison avait été endommagée par des bombardements et ses champs de paddy détruits à cause de la contamination provoquée par les restes de conflits.

Cependant, grâce à un prêt à lui accordé par l'organisme de développement Caritas et à ses bijoux mis en gage, il a pu mobiliser suffisamment de fonds pour rouvrir sa boutique une semaine après son retour. Il y vend des légumes et autres produits de consommation ramenés par bus de la ville de Vavuniya, et gagne depuis lors environ 2 500 LKR par jour. Il espère pouvoir cultiver du riz une fois les champs réouverts.

« Grâce au formidable travail abattu par MAG, ma famille et moi-même avons pu regagner le domicile familial et rouvert ma boutique », lance-t-il. « Je les remercie surtout pour avoir déminé ma boutique. »

Nesan vit actuellement avec sa famille dans des tentes provisoires et souhaite reconstruire sa maison dès que sa santé financière le lui permettra. Il est père de deux filles, Serani, 10 ans, et Saraniya, cinq ans, qui se sont à nouveau faites inscrire dans l'école primaire du coin qui, avec l'église, ont à leur tour pu rouvrir leurs portes après la réouverture des terres par MAG au profit de la communauté.

MAG a ainsi pu réouvrir Sinnapandivirichchan grâce à une combinaison d'études non techniques et mécaniques, ainsi qu'à un déminage manuel. Les études non techniques consistent pour le personnel de liaison communautaire de MAG à rassembler des éléments de preuve relatifs aux engins dangereux sans utilisation de détecteurs ni de machines. Ceci signifie que l'étude technique et les ressources de déminage peuvent être utilisés beaucoup plus efficacement dans des zones où il apparaît clairement que les mines/engins non explosés sont contaminés, alors que des zones à faible risque peuvent être restituées à la communauté.

MAG a continué à soutenir les populations depuis leur réinstallation en leur fournissant des informations relatives aux risques provenant des restes de conflit dans des zones plus vastes.

Au moment où nous mettons sous presse, MAG tient à remercier les donateurs suivants pour leur aide pendant nos opérations au Sri Lanka: AusAID; Canadian International Development Agency (CIDA); Stichting Vluchteling.

RDP DU LAOS : Victoria Wood rend visite à MAG

L'écrivaine et comédienne Victoria Wood a passé une semaine à se pencher sur les effets que peuvent avoir les munitions non explosées dans le pays le plus bombardé au monde, et aux efforts qui sont en train d'être déployés pour réduire la menace.

Victoria Wood est bien connue pour ses personnages comiques, ses textes théâtraux, son interprétation et sa production. Or, en juin 2010, la star a décidé de rompre un moment avec son train-train quotidien pour se rendre en RDP du Laos pour le tournage d'un film de la BBC portant sur MAG.

Les forces américaines ont largué plus de 270 millions d'armes à sous-munitions sur la RDP du Lao pendant la guerre du Vietnam, faisant de cette partie de la planète le pays par habitant le plus lourdement bombardé du monde. Les experts estiment qu'environ 30% de ces bombes n'avaient pas détonné comme prévu. Jusqu'aujourd'hui, des millions de ces engins non explosés (UXO) continuent de joncher la plupart des zones du pays, et plus de 20 000 personnes en ont trouvé la mort ou en ont été blessées depuis la fin de la guerre. Au cours de la dernière décennie, 40% des victimes se comptaient parmi les enfants.

Victoria a passé une semaine aux côtés de MAG dans la province de Xieng Khouang, où les engins non explosés couvrent 15 800 kilomètres carrés de terre. À Phonsavan, la capitale provinciale, Victoria a fait la rencontre de Nam – un ferrailleur qui trouve parfois des engins non explosés dans les objets qu'il achète dans son atelier - et une équipe de travailleurs de la fonderie locale où MAG a déjà déminé plus de 85 000 engins non explosés. Elle y a également fait la connaissance de Ti, un garçon de 11 ans, qui avait été grièvement blessé après avoir heurté une arme à sous-munitions avec sa bêche.

« Il se peut que vous ayiez déjà une idée de l'histoire du Laos. Moi, non », lance Victoria. « C'est quand même étonnant que depuis environ 40 ans que la guerre est finie, les vestiges des bombardements restent visibles partout. Le bilan continue à s'alourdir. »

À Nong Het, Victoria a rencontré Va Por Lor, qui cultive du riz pour nourrir sa famille et du maïs destiné à la vente au Vietnam voisin. La plupart des habitants de la RDP du Laos vivent en zone rurale, dans des cabanes en bois. Ils comptent pour leur survie sur l'agriculture. Or la terre qui est si vitale pour leur avenir est pleine d'armes à sous-munitions non explosées, appelées localement « bombies ».

« Va Por m'a confié que lui, sa femme et leurs neuf

enfants vivent dans une peur permanente de ce danger invisible au point où ils ont trop peur de marcher sur certaines parties de leurs propres terres et ne peuvent par conséquent cultiver suffisamment pour subvenir à leurs besoins », révèle Victoria. Deux personnes avaient été tuées sur ses terres et Va Por avait découvert plus de 80 bombies.

Victoria a vu l'une des équipes de techniciennes de déminage de MAG utiliser des détecteurs de métaux pour repérer les bombies. Les engins non explosés sont trop dangereux pour être enlevés à la main et doivent être explosés où ils sont. Victoria regarda les techniciennes poser des explosifs autour d'un groupe de 20 bombies, en utilisant un câble long pour un déclenchement à distance. Puis, pendant au moins 30 minutes, les femmes firent le tour de la zone avec des porte-voix, prévenant les populations locales d'une explosion imminente et effarouchant le bétail. L'équipe au grand complet finit par se retirer à distance raisonnable avant un bref compte à rebours et, finalement, l'explosion contrôlée retentit. « J'ai passé toute la journée en compagnie de l'équipe et j'ai pu remarqué qu'elle fait un travail à la fois impressionnant et soigné. Il y a toujours un risque que les membres de l'équipe courent. Heureusement qu'ils sont courageux. Je leur souhaite bonne chance », conclut Victoria.

23 jours après les premières recherches, l'équipe avait localisé plus de 500 bombies sur les terres de Va Por. La destruction de ces bombes permettra au cultivateur et à sa famille d'accroître la quantité d'aliments qu'ils produisent et par conséquent le niveau de leurs revenus. « Grâce à MAG, je pourrai désormais cultiver plus de maïs et semer plus de riz, et ma famille peut maintenant vivre en paix sur la terre de nos ancêtres », se réjouit Va Por.

En lançant cet appel pour la BBC, Victoria était émue par l'état critique des personnes vivant non seulement en RDP du Laos, mais aussi dans de nombreux pays à travers le monde où MAG s'efforce d'enlever et de détruire les armes et restes de conflit. MAG aimerait remercier Victoria Wood pour son soutien indéfectible et la BBC pour avoir réalisé et diffusé cet important appel.

Pour regarder le film, se reporter à l'adresse www.maginternational.org/lifeline.org/lifeline.

Au moment où nous mettons sous presse, MAG tient à remercier les donateurs suivants pour leur aide pendant nos opérations en RDP du Laos: AusAID, European Commission; Office of Weapons Removal and Abatement, US Department of State; UKaid (Department for International Development).



Photo principale : Jee Her, l'épouse de Va Por, en train de cultiver l'un de ses champs tout près d'un autre que les équipes de MAG débarrassent de plus de 500 armes à sous-munitions non explosées.

À partir du haut : Victoria en compagnie des femmes de l'équipe de MAG dont le travail minutieux permet de repérer les bombes.

Ti a frappé une bombe. Lorsqu'elle a explosé, des fragments de métaux semblables aux roulements à bille se sont retrouvés dans son bras droit, son estomac et ses jambes.

Une fonderie à Phonsavan, où MAG a sécurisé ou détruit plus de 85 000 munitions non encore explosées.

LIBAN : « Mieux que tout l'or du monde »

Une habitante du Sud-Liban parle des effets provoqués par l'élimination par MAG des munitions non explosées plantées pendant le conflit de 2006 entre le Hezbollah et Israël.

Dans la province de Nabatieh, les membres du personnel de liaison communautaire de MAG rencontrent régulièrement les personnes dont les vies ont été affectées par le conflit. Âgée de soixante huit ans, grand-mère Samiha Zaytoun raconte son histoire, pendant l'une de ces visites :

« Lorsque la guerre a éclaté en 2006, ma famille et moi sommes restés cloîtrés chez nous pendant 18 jours. Les bombes pleuvaient de part et d'autre du village, et se rapprochaient de plus en plus de notre maison. C'est ainsi que nous prîmes la décision de l'évacuer lorsqu'une petite bombe la frappa. Ce fut très pénible pour nous puisque les routes et les ponts avaient été très endommagés.

« Nous sommes retournés au village le premier jour du cessez-le-feu. C'était dangereux de rentrer à la maison. Les bombettes à fragmentation étaient visibles partout. Cependant, il nous apparut que MAG et l'armée étaient déjà dans notre village en train de nettoyer les routes, les voies, ainsi que les chemins, de façon à permettre aux familles qui regagnaient leurs domiciles de le faire en toute sécurité.

« Nous étions soulagés de voir que notre maison tenait encore debout. Les fenêtres étaient toutes brisées. Or, par rapport à nos voisins, nous avons de la chance car beaucoup d'entre eux avaient perdu leurs maisons. Je fis le tour pour voir ce qui avait été endommagé et lorsqu'il me prit de m'attarder sur le jardin, je vis une bombe à moitié sortie du sol. À ce moment précis, j'avais très peur qu'elle allait exploser. Mon fils prévint l'armée qui dépêcha quatre hommes pour déplacer l'objet au loin.

« Environ un mois plus tard, je cultivai mon jardin de légumes à côté de la maison lorsque je découvris ce qui m'apparut comme une coquille vide de bombette à fragmentation. Comme je la trouvais inoffensive, je l'emportai au robinet pour la laver à l'eau courante, avant de la faire voir à mes amis et aux membres de ma famille, à tour de rôle.

« Après l'avoir fait découvrir à tout le monde, l'engin fut jetée au loin puisqu'il s'agissait d'un objet bon pour la poubelle - et quand il explosa, j'étais morte de surprise ! Heureusement, personne ne fut blessée.

« Quatre mois plus tard, j'apprêtai mon champ d'oignons accompagnée de mon mari lorsque je découvris un ruban. Le ruban était attaché à une arme à sous-munitions. Mon mari me prévint de m'éloigner immédiatement, puis vint alerter une équipe [de Dépollution du champ de bataille] de MAG qui travaillait non loin de là. MAG vint immédiatement enlever l'engin. Ensuite, l'équipe resta un peu plus longtemps pour effectuer une recherche [sous-jacente] sur toute l'étendue de nos 10 000m² de terrain. J'étais si heureuse qu'elle l'ait faite pour nous.

« Une autre année plus tard environ, je l'ai encore échappée belle. Nous récoltions des olives, et pour le faire nous devions étaler une bâche sous un arbre, taper légèrement, avant de secouer l'arbre pour que des olives tombent. Ce jour-là précisément, je m'étendis quelques instants sous l'arbre et au moment de me relever, je ressentis comme quelque chose de dur sous la bâche. Je soulevai celle-ci et fut étonnée de voir que je venais juste de mettre ma main sur une bombette à fragmentation.

« L'équipe de MAG se déploya à nouveau sur le terrain et découvrit qu'un pasteur voisin qui faisait paître son bétail dans les collines voisines était en train de prendre des bombes à fragmentation qu'il emmenait ici, estimant que l'endroit était indiqué pour que MAG puisse s'en occuper. » Malheureusement, le pasteur en question n'eût jamais l'occasion de raconter son histoire. »

En relatant ses expériences, Mme Zaytoun se rendit compte qu'elle avait été extrêmement chanceuse. « Dieu m'a aidée, MAG aussi. Sans eux, je ne serais pas là aujourd'hui. Ce que MAG a fait en enlevant les bombes vaut mieux que tout l'or du monde. Personne ne peut comprendre la valeur qu'il y a à vivre en sécurité et à avoir à travailler à nouveau en toute liberté sur nos propres terres. Mille fois, merci. »

MAG a enlevé 13 engins non explosés sur une superficie de terrain estimée à près de 13 150m² autour de la case familiale de Zaytoun.

Au moment où nous mettons sous presse, MAG tient à remercier les donateurs suivants pour leur aide pendant nos opérations en Liban : AusAID; German Federal Ministry of Foreign Affairs; Japanese Government; Norwegian Ministry of Foreign Affairs; Office of Weapons Removal and Abatement, US Department of State; UKaid (Department for International Development); UNOPS.



**Mme Samiha Zaytoun raconte
l'histoire de sa vie après le conflit.**

[Photo: Ali Shuaib / MAG Liban]

ÉTAT DU « PUNTLAND » EN SOMALIE: Le déminage et les messages de sécurité sauve des vies

« Je suis si heureux aujourd'hui que je ne m'inquiéterai plus du danger que cela représente pour les enfants »

- Hawo Khalif, dont la maison se situait à quelques mètres d'une réserve de mortiers de phosphore blanc

La majorité des habitants de la petite communauté rurale de Riigoomane dépend de la terre pour sa survie quotidienne. C'est ainsi qu'elle élève des animaux comme les chèvres, les moutons, et les chameaux qu'elle vend ensuite ou égorge pour gagner sa vie.

L'équipe de MAG s'est rendue pour la première fois à Riigoomane - à 40 kilomètres au nord-ouest de Galcaio, près de la frontière éthiopienne - au début de l'an 2010, afin d'effectuer une évaluation en collaboration avec le Puntland Mine Action Centre (PMAC). La région a connu de nombreuses années de conflit armé, et l'objectif aussi bien de MAG que du PMAC était de voir dans quelle mesure l'aide pouvait être mieux apportée aux populations.

Au terme d'une entrevue avec les notables de la communauté, il est apparu clairement que la zone était contaminée par divers restes de conflit abandonnés. Les effets de cette catastrophe étaient tous visibles à travers Farah Nur, 12 ans, qui avait

perdu ses doigts pendant qu'il jouait avec un obus découvert dans une brousse.

Le jour suivant, PMAC dépêcha l'équipe de Neutralisation et destruction des explosifs (NEDEX) de la police du Puntland sur le site pour conduire une sensibilisation aux dangers des mines (MRE) visant à réduire tout risque d'accidents supplémentaires. C'est au cours de cet échange avec la communauté qu'Istahil Ahmed, une habitante du centre du village, a signalé la présence de munitions enterrées derrière sa maison.

Elle s'inquiétait pour ses enfants, qui jouaient sur ce terrain ouvert. Elle souhaitait par ailleurs agrandir sa maison, mais avait peur de faire des fondations.

MAG et PMAC revinrent à Riigoomane entièrement équipés pour faire des fouilles dans la zone, qui était entourée des trois côtés par des maisons d'habitation. L'équipe se mit immédiatement au travail, sous une chaleur caniculaire, fouillant



minutieusement le sol à la recherche des munitions enterrées.

La maison de Hawo Khalif se trouve à 25 mètres seulement du lieu de l'évacuation. « Je suis si content », dit-il. « Je peux arrêter de m'inquiéter au sujet du danger que cela représente pour les enfants et les autres villageois. »

Après 35 minutes de travail effectué à la pèle, l'équipe s'en tira avec un stock assez important de 105 mortiers de phosphore blanc. Le phosphore blanc est une munition exceptionnellement dangereuse dans la mesure où une fois détonnée et exposée à l'air, son contenu brûle intensément et ne peut être éteint qu'avec de l'oxygène.

Page précédente : Une fouille minutieuse à Riigoomane à la recherche des munitions enterrées.

Ci-dessous : Les enfants de Riigoomane en train d'être sensibilisés aux dangers des mines.

[Photos: MAG Somalie]

Bien plus, une impressionnante mine antichar a aussi été découverte dans le trou. Les experts techniques de MAG ont découvert que toutes les munitions, bien que corrodées, étaient dans un bon état pour être transporté vers le site de destruction contrôlée de PMAC à Garowe.

En assistant au chargement des munitions à détruire, Khadijo Jama, 70 ans, s'accrocha à la manche de l'interprète de MAG et fit : « C'est Dieu qui nous a envoyé MAG, et nous tenons à remercier Allah pour leur travail formidable. À mon avis, MAG est le seul qui nous a aidé. »

Au terme de cette opération, l'équipe, PMAC et MAG firent leurs bagages et leurs adieux aux populations de Riigoomane avant de regagner leur base. Les munitions furent détruites deux jours plus tard au terme d'une destruction contrôlée, leur danger potentiel écarté pour toujours.

Au moment où nous mettons sous presse, MAG tient à remercier le donateur suivant pour son aide pendant nos opérations en Somalie : Office of Weapons Removal and Abatement, US Department of State.



RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : Réponse d'urgence à l'aéroport de Mbandaka

Lorsque l'équipe de MAG s'est rendue compte que des munitions non explosées jonchaient la zone entourant l'aéroport de Mbandaka suite à une attaque de rebelles, elle a immédiatement réagi afin de réduire le risque d'une nouvelle effusion de sang.

Un beau matin du 04 avril 2010, des rebelles armés prennent d'assaut l'aéroport de Mbandaka, la plus grande ville de la grande province de l'Équateur.

Avec la capitale provinciale totalement coupée – l'aéroport de Mbandaka est l'une des deux uniques infrastructures aéroportuaires que compte l'Équateur, la deuxième étant située à plus de 300 kilomètres à Gemena – la panique s'est saisie de toute la ville. Le pillage était visible de part et d'autre, et l'ordre ne revint que le jour suivant, après que l'armée nationale (le FARDC) et les Nations Unies aient orchestré une contre-attaque au cours de laquelle neuf soldats, deux policiers et un soldat de l'ONU ont trouvé la mort ; le nombre exact de rebelles et de civils tués reste imprécis.

La majorité des obus, des mortiers, et des grenades tirés par les rebelles en direction de l'aéroport depuis le quartier Air Congo voisin, n'avait pas explosé. Et, à mesure que les forces de sécurité avançaient en direction de l'aéroport et que les rebelles battaient en retraite vers la jungle, ces armes extrêmement dangereuses étaient laissées où elles s'étaient retrouvées, mettant en danger la vie des populations environnantes.

Pendant que le personnel de liaison communautaire de MAG basé à Mbandaka était présent dans la ville, l'équipe de déminage manuel était sur le terrain à Ikela, à 600 kilomètres à l'est, joignable en 11 jours de voyage par bateau.

La nécessité d'une intervention d'urgence devint rapidement très évidente et MAG reçut des demandes de déminage de la part de la MONUC (la mission des Nations Unies en République Démocratique du Congo) et du Centre de coordination de la lutte antimines au sein du système des Nations Unies. MAG commença immédiatement à essayer d'affréter un avion afin de pouvoir y ramener l'équipe de déminage manuel dès la réouverture de l'aéroport.

Une descente du personnel de liaison communautaire sur l'aéroport était suffisante pour confirmer le degré élevé de contamination dangereuse à proximité, de chaque côté de la piste

d'atterrissage, ainsi qu'à quelques mètres des zones résidentielles.

Pendant que l'équipe de déminage de MAG retournait sur le site, le personnel de liaison communautaire animait des sessions de sensibilisation aux dangers des mines en faveur des populations du quartier Air Congo. L'objectif de ces sessions consistait à mettre les populations en garde contre les dangers qui les entourent, et à passer des messages de sécurité conçus pour réduire le risque d'explosions accidentelles. La communauté elle-même était impatiente d'aider MAG en indiquant l'emplacement des engins qu'elle avait repérés.

Pendant quatre jours, l'équipe de déminage manuel effectua une dépollution du champ de bataille dans la région, de part et d'autre de la piste d'atterrissage où des engins non explosés (UXO) avaient été signalés. Environ 15 engins furent découverts et détruits en toute sécurité. En juin, six autres engins non explosés avaient été découverts dans la jungle, plus loin après l'aéroport où des combats se déroulaient, et avaient été mis hors d'état de nuire.

La réponse d'urgence apportée par MAG fut très significative pour les populations de Mbandaka. En plus de la réduction de la menace immédiate à la vie et aux membres aussi bien supérieurs qu'inférieurs des habitants de cette région, et du maintien du lien de cette ville avec le monde extérieur, la présence effective des équipes de MAG dans la région a permis de restaurer la confiance des populations locales en ce qui concerne la sécurité de leur environnement.

Bien qu'il soit à nouveau possible d'atterrir à l'aéroport de Mbandaka en toute sécurité, de nombreux affrontements entre les rebelles et les forces de l'ordre ont été signalés tout près de la ville depuis l'incident d'avril, ce qui signifie qu'il est probable qu'il y ait de nombreux autres sites contaminés dans la région. MAG demeure, comme par le passé, disposé à répondre à ces nouveaux défis.

Au moment où nous mettons sous presse, MAG tient à remercier les donateurs suivants pour leur aide pendant nos opérations en RDC : Dutch Ministry of Foreign Affairs; Japanese Government; Office of Weapons Removal and Abatement, US Department of State; Swedish International Development Cooperation Agency (Sida); UKaid (Department for International Development); UK Ministry of Defence; UNDP.



Marquage d'un engin non explosé tout près de la piste d'atterrissage de l'aéroport.

[Photo: Gwenn Dubourthoumieu]

SOUDAN: Liberté et développement

Les habitants du village Girgir El Nogta ont suffisamment souffert pendant la guerre civile et sont restés affligés par l'héritage du conflit pendant leur époque pacifique retrouvée.

Les engins non explosés (UXO) jonchent le paysage de Girgir El Nogta, situé au nord de la ville de Kassala dans l'une des régions les plus contaminées de l'État du nord-est de Kassala.

La communauté compte près de 360 familles, toutes déplacées par le conflit ayant opposé les forces armées soudanaises à l'armée de libération du peuple soudanais entre 1995 et 2005. Quelques-unes de ces familles se sont réfugiées dans les montagnes de Lagak à la frontière entre le Soudan et l'Érythrée, pour ne rentrer qu'à la fin de la guerre civile en 2005. Cependant, même en temps de paix, l'héritage du conflit affecte leurs vies et leurs conditions de subsistance.

« Nous avons perdu des centaines de chameaux, de chèvres, et de moutons à cause des bombardements, et de nombreuses personnes ont trouvé la mort pendant les combats », indique Juma Musa, un habitant de la localité, au personnel de l'équipe de liaison communautaire. « Bien que nous nous soyons échappés pendant la guerre, se souvient-il, nous nous sommes retrouvés devant

des bombes lorsque nous sommes retournés dans notre village, ce qui nous rendait vulnérables devant des accidents comme si nous étions encore en guerre. »

Depuis 2006, dix cas d'accidents, six cas de décès, et quatre cas de blessures ont été signalés au cours desquels les victimes s'étaient retrouvés devant des engins non explosés (UXO) frappant, coupant, ou brûlant l'arme fatale, dans un effort de destruction, ou par simple ignorance des dangers qu'ils représentent.

Bien que les UXO soient susceptibles de nuire directement et physiquement aux populations qui retournent chez elles, ils contaminent également la terre, la rendant ainsi inexploitable pour l'agriculture, le pâturage, et les moyens de génération de revenu. Les populations craignaient de cultiver des terres inexploitées, et celles-ci continuaient à rester ainsi.

MAG a enlevé et détruit plus de 40 engins non explosés dans les régions proches du village à la fin de l'année 2009.



Parallèlement, le personnel de liaison communautaire animait d'importantes sessions de sensibilisation aux dangers des mines, en veillant à ce que les populations soient mieux outillées pour rester en sécurité dans l'éventualité où elles venaient à rencontrer des UXO.

Les populations locales sont à présent loin de la menace physique et psychologique posée par cette contamination. Avant cette intervention, les femmes du village avaient trop peur de faire de simples travaux domestiques. « Nous ne réussissions pas à faire librement la propreté autour de nos maisons que nos animaux domestiques contribuaient à salir, comme nous le faisons aujourd'hui », se targue Tehcle Isha Mohammed, dans un entretien avec l'équipe de liaison communautaire pendant la visite de suivi de MAG dans le village en avril 2010.

« Dieu merci, nous allons et venons librement dans notre village », s'empresse d'ajouter Seidna Ohaj, une autre habitante du village. « Nous ne nous inquiétons plus quand nos enfants s'éloignent de la maison et les femmes ont recommencé à aller chercher du bois. Nous cultivons, amenons les animaux paître, allons chercher du bois pour en faire du charbon afin de nourrir nos familles. Et tout cela, en toute sécurité.

Les habitants de Girgir El Nogta travaillent à présent en étroite collaboration avec des agences d'aide humanitaire et de développement dans l'optique de reconstruire leurs vies. Des projets d'eau, d'assainissement et d'hygiène ont fleuri suite au déminage des terres. Et la communauté compte se rapprocher du gouvernement pour lui demander de l'aider à reconstruire son école et son centre de santé, tous détruits après la guerre.

Le travail de MAG ne consiste pas simplement à enlever les restes de conflit. Il consiste aussi à faire une différence significative et positive dans la vie des populations, en réduisant la pauvreté et en contribuant à la réalisation des objectifs de développement à long terme.

Page précédente : Un membre de l'équipe de liaison communautaire de MAG en pleine session de sensibilisation aux dangers des mines avec les résidents de Girgir El Nogta.

[Photo: Imam Hassan Suliman / MAG Soudan]



Deux membres du personnel des JIDU reçoivent une formation à Kassala, en juin 2010.

Agir en partenariat pour des lendemains qui chantent

En juin 2011, la coordination des activités de déminage dans le nord du Soudan qui relève actuellement de la responsabilité internationale sera transférée aux autorités soudanaises, à travers le Centre national de lutte antimines (CNLAM).

Afin de permettre aux communautés soudanaises d'être protégées à l'avenir contre toute forme d'agression, MAG travaille à trois niveaux pour appuyer le développement d'une capacité de déminage forte par les soudanais eux-mêmes. Cette opération se fait à travers la formation du personnel de MAG, des organisations non gouvernementales et, tout récemment, des membres du gouvernement issus des unités mixtes des opérations de déminage intégrées (JIDU).

Les JIDU ont été mis en place en 2005 dans le but de promouvoir la paix et la réconciliation dans le cadre d'un accord de paix global, qui a mis un terme au conflit long de 21 ans.

Cette unité militaire est constituée de soldats issus aussi bien des Forces armées soudanaises (FAS) que de l'Armée de libération du peuple soudanais (SPLA). Bien qu'elles aient autrefois combattu l'une contre l'autre, le FAS et le SPLA travaillent désormais main dans la main et contribuent à l'avènement d'une paix durable.

Pour le brigadier Khalid Elshami, Directeur du CNLAM: « C'est un tournant décisif dans les activités de déminage puisque la responsabilité de la coordination et de la gestion revient au CNLAM qui travaillera avec MAG et dépendra éventuellement de la capacité militaire que MAG est en train de mettre en oeuvre. »

« C'est un partenariat extrêmement important », ajoute le Général Kamal Hamed. « Parce que, argumente-t-il, quand MAG et les acteurs de l'activité de déminage à l'échelle internationale seront partis, il sera principalement de la responsabilité des militaires d'éloigner les menaces posées par les UXO. Il est donc de bon ton qu'ils soient formés aux niveaux les plus élevés afin qu'ils puissent continuer à sauver des vies et contribuer ainsi au développement de leur pays. »

Les JIDU détachés auprès de MAG, reçoivent une formation intensive. Actuellement, deux équipes MAG/JIDU travaillent sur le terrain, et entre 2010 et 2014, ce nombre devrait augmenter.

Au moment où nous mettons sous presse, MAG tient à remercier les donateurs suivants pour leur aide pendant nos opérations au Soudan : Actiefonds Mijnen Ruimen; AECID, Spanish Government; Bureau of Population, Refugees and Migration, US Department of State; Canadian International Development Agency (CIDA); Dutch Ministry of Foreign Affairs; Guernsey Overseas Aid Commission (GOAC); Office of Weapons Removal and Abatement, US Department of State; UKaid (Department for International Development); UN Mine Action Office.

SOUDAN: Sauveteurs certifiés

Quinze Soudanais travaillant pour le compte des organisations partenaires et de MAG, ainsi que trois membres expatriés du personnel de MAG, ont reçu une qualification de niveau 3 sanctionnant leur formation en neutralisation et destruction des explosifs.

Un cours unique organisé à Juba a permis de motiver et de renforcer les capacités des démineurs ainsi que des membres du gouvernement, du nord au sud du pays, en vue de poursuivre les progrès réalisés dans la perspective d'un Soudan libéré de la peur.

Organisé en juillet 2010, le cours de niveau 3 sur la neutralisation et la destruction des explosifs (NEDEX), qui a duré quatre semaines, a permis aux 38 participants d'étudier, de se faire former et de passer des examens en vue de l'obtention du certificat reconnu à l'échelle internationale. Dix-huit élèves méritants ont ainsi pu obtenir leurs parchemins au terme de leur formation, et ont été félicités par Margaret Mathew Mathiang, Vice-présidente de l'Autorité de déminage du Sud-Soudan (SSDA) qui s'est exprimé à ce sujet en ces termes: « Je vous exhorte à rester tous déterminés afin d'utiliser ces aptitudes en faveur du développement, du retour, et de la sécurité de nos compatriotes. »

Ci-dessous : Les lauréats en compagnie des représentants de la SSDA et de MAG.

[Photo: MAG Soudan]

En juin 2011, dans le cadre du travail en cours visant la promotion d'une paix et d'une sécurité durables au Soudan, le Bureau de lutte antimines des Nations Unies attribuera les principales responsabilités de la coordination du travail des organismes de déminage aux autorités nationales, y compris le SSDA.

Les compétences acquises à la faveur de ce cours seront vitales dans ce processus de transition. Avec un référendum sur la question de l'autonomie régionale attendu en 2011, MAG transfère ses compétences aussi bien aux Soudanais du nord qu'à ceux du sud, veillant ainsi à ce qu'en dépit de l'issue de la consultation référendaire, la nation soit en mesure de mener à bien les initiatives de déminage sur toute l'étendue du territoire national.

Les relations d'amitié se sont renforcées pendant la formation, les participants échangeant leurs expériences de travail à la fin des cours, et reconnaissant qu'ils partagent un rêve commun : voir un jour le Soudan libéré de ses mines et engins non explosés.





« Nous serons en mesure de faire ce travail technique après le départ de MAG. Cependant, nous avons besoin d'un soutien permanent pour apprendre à mobiliser les fonds et à gérer des projets. »

Alladin Mohammed Ali, Directeur des opérations techniques chez JASMAR. MAG travaille en collaboration avec JASMAR sur le renforcement des capacités organisationnelles et techniques, veillant ainsi à ce que l'organisation soit en mesure de mettre en oeuvre et de gérer des projets de façon efficace et indépendante à l'avenir.



« Au début, j'étais un peu inquiet. Mais après quelques jours seulement, nous étions tous comme une grande famille. La leçon numéro un que je retiens au terme de cette formation est la suivante : travailler en toute sécurité, et veiller à celle des personnes et de leurs biens. »

Michael Achol, spécialiste de l'assurance de qualité, Autorité de déminage du Sud-Soudan (SSDA).



« Je souhaite faire carrière à MAG et espère pouvoir être un jour un responsable technique des opérations dans le pays. »

Peter Manyok Chol, Chef de l'équipe de déminage manuel de MAG à Kapoeta, Eastern Equatoria dans l'État de l'Equatoria orientale, reçoit son certificat des mains de Margaret Mathew Mathiang, Vice-présidente de l'Autorité de déminage du Sud-Soudan (SSDA).

MAG aimerait exprimer sa gratitude à l'endroit des donateurs ci-après pour leur soutien et financement :

- Actiefonds Mijnen Ruimen
- Adopt-a-Minefield
- AECID, Spanish Government
- The Andrea Gotley Trust
- AusAID
- Australian Network to Ban Landmines
- The Bay Tree Charitable Trust
- Belgian Ministry of Foreign Affairs
- Bureau of Population, Refugees and Migration, US Department of State
- Canadian Department of Foreign Affairs and International Trade
- Canadian International Development Agency
- The Cecil and Hilda Lewis Charitable Trust
- Chad Centre National de Deminage
- The Dulverton Trust
- Dutch Ministry of Foreign Affairs
- European Commission - ECHO
- European Commission - Europe Aid
- Embassy of Japan in the Kingdom of Cambodia
- Embassy of Japan in the D.R. of Congo
- Embassy of Japan in Lebanon
- Embassy of Japan in the Democratic Socialist Republic of Sri Lanka
- The Fulmer Charitable Trust
- German Federal Ministry of Foreign Affairs
- Good Gifts
- Guernsey Overseas Aid Commission
- Miss K.M Harbinson's Charitable Trust
- Hind Al Adwani
- The Humpty Dumpty Institute
- The Hurvis Charitable Foundation
- Irish Aid
- Islamic Relief Worldwide
- Isle of Man Government Overseas Aid Commission
- ITO Supporting Comity
- Jersey Overseas Aid Commission
- The Joseph Rowntree Foundation
- The Kirby Laing Foundation
- The Lee and Gund Foundation
- Lutheran World Federation
- The MacTaggart Third Fund
- Manx Landmine Action
- The Marshall Legacy Institute
- The Michael and Harriet Maunsell Charitable Trust
- Norwegian Ministry of Foreign Affairs
- NVESD
- Office of Weapons Removal and Abatement, US Department of State
- The Paragon Trust
- The Portrack Charitable Trust
- QPSW Relief Grant
- The Rhododendron Trust
- The B E Rodmell Trust
- The Rowan Charitable Trust
- The Rufford Maurice Laing Foundation
- Stichting Vluchteling
- The Stoller Charitable Trust
- Swedish International Development Cooperation Agency
- Swiss Federal Department for Foreign Affairs
- Talisman Vietnam Ltd
- Terra Renaissance Ltd
- The Trefula Trust Fund
- Trocaire
- The TUUT Charitable Trust
- UKaid (Department for International Development)
- UK Ministry of Defence
- Unicorn Grocery
- UNICEF
- United Nations Development Programme
- United Nations Mine Action Service
- United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs
- USAID
- World Vision
- The Zochonis Charitable Trust



Nous ne recevons pas de fonds publics pour produire le présent document et d'autres publications de sensibilisation de l'opinion publique.
En revanche, nous bénéficions des subventions de l'État à cette fin.

